



TITLE:

<Survey>Sur le «mécanisme métaphysique» chez Leibniz

AUTHOR(S):

HAYASHI, Takuya

---

CITATION:

HAYASHI, Takuya. <Survey>Sur le «mécanisme métaphysique» chez Leibniz. Prolegomena 2012, 3: 12-23

ISSUE DATE:

2012-12-15

URL:

<https://doi.org/10.14989/191063>

RIGHT:

## SUR LE « MÉCANISME MÉTAPHYSIQUE » CHEZ LEIBNIZ<sup>1</sup>

Takuya HAYASHI

Le présent article porte sur l'origine du monde actuel dans la métaphysique leibnizienne. « Omne possibile exigit existere<sup>2</sup> » ; « in ipsa originatione rerum Mathesis quaedam Divina seu Mechanismus Metaphysicus exerceatur<sup>3</sup>. » Ces assertions, d'apparence étrange, appellent l'attention parce qu'elles sont inséparablement liées aux deux grandes questions suivantes : 1° pourquoi y a-t-il quelque chose plutôt que rien ; 2° pourquoi les choses existent-elles ainsi et non autrement ? Notre propos est de faire la revue des diverses thèses qui ont été soutenues à ce sujet, parmi lesquelles celles de B. Russell et de L. Couturat s'imposent comme étant de toute première importance, comme en témoigne l'immense postérité académique qu'a eue, pendant plus d'un siècle, leur conception panlogiste de la métaphysique de Leibniz.

Un inventaire exhaustif de la question est toutefois hors de portée, du fait non seulement de la multiplicité des commentaires qu'elle a suscités, mais aussi du manque de communication sur le sujet entre les recherches anglo-américaines et celles qui ont été menées sur le continent : elles se sont développées en parallèle, et il n'est pas facile de faire dialoguer leurs points de vue respectifs. Aussi avons-nous pris le parti d'une présentation synthétique, et non pas systématique, d'une part, thématique et synchronique, et non pas diachronique, de l'autre.

Nous allons donc d'abord traiter de la conception leibnizienne de la possibilité (ch. 1), avant de nous livrer à un examen critique des interprétations panlogistes (ch. 2), et de donner pour finir la parole aux défenseurs de la pensée leibnizienne (ch. 3).

### 1. La possibilité

#### 1.1. La « prétention à l'existence » des possibles

Partons de l'explication par Leibniz de son concept de la « prétention à l'existence des possibles » :

Mais pour expliquer un peu plus distinctement, comment, des vérités éternelles ou essentielles et métaphysiques, naissent des vérités temporaires, contingentes ou physiques, il faut reconnaître d'abord, du fait qu'il existe quelque chose plutôt que rien, qu'il y a, dans les choses possibles ou dans la possibilité même, c'est-à-dire dans l'essence, une certaine exigence d'existence, ou bien, pour ainsi dire, une prétention à l'existence, en un mot, que l'essence tend par elle-même à

---

<sup>1</sup> Les références à Leibniz : *Die philosophischen Schriften von G. W. Leibniz*, Gerhardt C. I. (éd.), Berlin : Weidmannsche Buchhandlung, 1875-1890, 7 vol., rééd. Olms, Hildesheim-Zülich-NY, 2008 sont indiquées par GP (ex. GP III, 45). Quant aux autres abréviations, voir Bibliographie.

<sup>2</sup> GP VII, 194.

<sup>3</sup> *De rerum originatione radicali* ; GP VII, 304. Cf. GP VII, 191, n. : « Cum DEUS calculat et cogitationem exercet, fit mundus. »

l'existence. D'où il suit encore que tous les possibles, c'est-à-dire tout ce qui exprime une essence ou réalité possibles, tendent d'un droit égal à l'existence, en proportion de la quantité d'essence ou de réalité, c'est-à-dire du degré de perfection qu'ils impliquent. Car la perfection n'est autre chose que la quantité d'essence<sup>4</sup>.

Veritates absolute primae sunt inter veritates rationis identicae et inter veritates facti haec, ex qua a priori demonstrari possent omnia experimenta, nempe Omne possibile exigit existere, et proinde existeret nisi aliud impediret, quod etiam existere exigit et priori incompatible est, unde sequitur, semper eam existere rerum combinationem, qua existunt quam plurima [...] Nisi in ipsa Essentiae natura esset quaedam ad existendum inclinatio, nihil existeret; nam dicere quasdam essentias hanc inclinationem habere, quasdam non habere, est dicere aliquid sine ratione, cum generaliter videatur existentia referri ad omnem essentiam eodem modo<sup>5</sup>.

La prétention (*praetensio*) possède plusieurs synonymes : Leibniz parle aussi de *propensio*, d'*exigentia*, de *conatus*, d'*inclinatio*, de *vis*, et emploie également le verbe *tendere*<sup>6</sup>. Cette théorie serait apparue en 1677, d'après G. Grua, ou en 1678, d'après R. M. Adams<sup>7</sup>. Le terme d'«exigence» renvoie à un devoir, à une nécessité morale, ou à une convenance naturelle<sup>8</sup>, et le terme de «prétention» se divise en un préfixe, «pré», et un radical, «tention»<sup>9</sup>. On perçoit donc clairement que cette théorie de la prétention est marquée par l'influence de la physique. H. Schepers y ajoute celle de la théorie des probabilités, que Mahnke prend également à son compte, ainsi que celle du calcul différentiel<sup>10</sup>. E. Boutroux et R. Latta comparent pour leur part les possibles à des germes entièrement préformés<sup>11</sup>.

Si la proposition, «Omne possible exigit existere» est une vérité de fait, absolument première, c'est parce «qu'on ne peut la déduire *a priori* au moyen des axiomes identiques», et «qu'elle commande toutes les autres vérités de fait», d'après J. Jalabert<sup>12</sup>.

Telle est, sommairement résumée, la théorie de l'exigence d'existence. Mais, on n'admettait pas de façon évidente, au temps de Leibniz, l'idée que les possibles n'impliquant pas de contradiction aient une réalité. De fait, A. Arnauld les a réduits à «des chimères»<sup>13</sup>. Sur quoi les possibles pouvaient-ils

<sup>4</sup> GP VII, 303 ; traduct. Schrecker, 85.

<sup>5</sup> GP VII, 194f. Cf. aussi la traduction par Russell [2008], p. 296.

<sup>6</sup> Cf. GP VI, 106, 236, 603, 616, VII, 194f., 289, 303-305, 310, Grua, 17, 286, 288, 324.

<sup>7</sup> Grua [1953], p. 320, n. 117, Adams, pp. 158, 165.

<sup>8</sup> Grua [1953], p. 321, n. 119.

<sup>9</sup> Cf. A. Robinet, p. 392.

<sup>10</sup> Schepers, p. 221.

<sup>11</sup> Boutroux, p. 172, Latta, p. 247.

<sup>12</sup> Jalabert [1960], p. 89. Couturat [1901], pp. 259f. caractérise cette proposition, d'une part, comme une proposition identique, d'autre part, comme le principe de raison. Adams, p. 173 précise qu'elle est «a corollary of a version of the Principle of Sufficient Reason».

<sup>13</sup> GP II, 31f.

alors fonder leur réalité ? Leibniz donne quand même certaines explications, dont la principale repose sur deux postulats : 1° le fait que Dieu existe : «l'idée des possibles ne suppose point l'existence même de cet être (un être qui puisse produire le possible)», mais «la réalité des possibles et des vérités éternelles doit être fondée dans quelque chose de réel et d'existant<sup>14</sup>.» 2° le fait que les possibles sont pensés par Dieu<sup>15</sup>.

Conformément à ces explications, les interprètes identifient communément la prétention des possibles à l'existence avec la réalité qui a sa source dans l'existence de Dieu ; cette prétention assignerait le lieu de leur existence à une «regio idearum», autre nom de l'entendement divin<sup>16</sup>. Cependant, Grua reproche à cette interprétation de «confondre cette prétention avec la réalité du possible», et souligne à cet égard le rôle du décret divin : c'est le décret divin qui «confère au possible cette prétention même»<sup>17</sup>. D. Blumenfeld fait la même interprétation : «tendency to exist is parasitic upon God's decision<sup>18</sup>.» Par contre, Y. Belaval semble limiter, sur ce point, le rôle du décret divin, puisqu'il affirme que «la prétention à l'existence ne concerne la volonté que parce qu'elle est un appel à la volonté de créer.» Selon lui, cette prétention et partant la détermination du meilleur demeurent «purement logiques»<sup>19</sup>.

De plus, les commentateurs interprètent différemment la notion de puissance des possibles. Les uns l'entendent comme intrinsèque aux possibles, les autres comme subordonnée à celle de Dieu<sup>20</sup>.

## 1.2. La prétention à l'existence du possible divin

Comme nous le savons, Leibniz tenait pour la justesse de l'argument ontologique, supposé que Dieu est possible<sup>21</sup>. C'est ainsi que Dieu lui-même peut être conçu comme un possible<sup>22</sup>. Certains interprètes suggèrent donc que la proposition «omne possibile exigit existere» doit s'appliquer aussi à Dieu. Selon eux, le possible divin exige lui aussi l'existence. Mais cette exigence est d'une nature un peu particulière, car rien ne peut empêcher le possible qui est Dieu<sup>23</sup>. Il *faut* qu'il existe, s'il est possible. C'est là le «privilège» de Dieu<sup>24</sup>.

Il est intéressant de noter qu'Adams indique que l'empêchement (à supposer qu'il puisse aussi concerner Dieu) diffère suivant qu'il s'agit du possible divin ou du possible fini. Dans le premier cas, il

---

<sup>14</sup> GP III, 572.

<sup>15</sup> Par exemple, GP II, 45.

<sup>16</sup> Par exemple, Boutroux, p. 163, Latta, p. 241, Schepers, p. 219, Jalabert, pp. 105f.

<sup>17</sup> Grua [1953], p. 324.

<sup>18</sup> Blumenfeld, p. 83.

<sup>19</sup> Belaval, pp. 397f.

<sup>20</sup> Par exemple, Grua [1953], p. 320, Adams, p. 168, J. Moreau, p. 235.

<sup>21</sup> Cf. GP IV, 402.

<sup>22</sup> En dieu, «la distinction du possible et du réel, de l'essence et l'existence, ne peut être qu'une distinction de raison», selon Moreau, p. 228.

<sup>23</sup> Presque tout le monde semble se borner à dire «hors lui», mais Moreau, p. 229 ajoute «en lui».

<sup>24</sup> *Ibid.* Cf. *Monadologie*, § 45 ; GP VI, 614.

s'agit d'une «inconsistency in its essence», et dans le second d'une «reason that would prevent the *ens perfectissimum* from acting to create them»<sup>25</sup>.

Or, selon Leibniz, la démonstration de la possibilité de Dieu demande une explication conforme aux fondements de sa «caractéristique»<sup>26</sup>. Il la donne dans un fragment intitulé *Quod Ens Perfectissimum existit* (1676), où il montre que «toutes les perfections sont compatibles entre elles, c'est-à-dire qu'elles peuvent être dans un même sujet»<sup>27</sup>. D'autre part, Leibniz, semble-t-il, suggère que toutes ces perfections constituent des possibles finis : «prima possibilia ac notiones irresolubiles, sive (quod eodem redit) ipsa absoluta Attributa DEI, nempe causas primas atque ultimam rerum rationem»<sup>28</sup>. Mais quelle est donc la relation entre Dieu et les essences finies relatives ? Si celui-ci ne se distinguait pas de celles-là, la philosophie de Leibniz tomberait dans le panthéisme. La solution communément admise est sans doute de souligner l'«imperfection originale» des essences finies, conformément aux propos de Leibniz lui-même dans le paragraphe 42 de la *Monadologie*. Par exemple, Moreau dit que «c'est par là seulement, par leur imperfection, leur limites, qu'ils [les êtres finis] se distinguent de Dieu»<sup>29</sup>. Selon Boutroux, «les possibles dépendent de Dieu en ce sens que c'est l'essence même de Dieu qu'ils expriment, chacun à sa manière, chacun dans les limites qui lui sont propres»<sup>30</sup>.

### 1.3. Le sujet de la prétention

Certains chercheurs remarquent qu'on peut distinguer les essences ou les notions par leur degrés d'individuation ou de détermination. Par exemple, Robinet distingue trois sortes d'essences : celles de l'idéalité, celles des «idées vagues» d'existential [les essences générales et spécifiques], celles des «notions singulières pleines» [les essences individuelles]<sup>31 32</sup>. De ces trois sortes d'essences, lesquelles prétendent à l'existence ? Belaval précise que l'idée d'individu ajoute synthétiquement à l'idée spécifique la prétention à l'existence et que la notion générale sert de schème à la notion individuelle sans elle-même prétendre à l'existence parce qu'elle ne peut pas exister<sup>33</sup>. Par contre, Grua attribue cette

<sup>25</sup> Adams, p. 174.

<sup>26</sup> GP IV, 296.

<sup>27</sup> GP VII, 261. Selon M. Gueroult, p. 270, cela «permet de fonder leur réalité en Dieu et en même temps la réalité et l'existence de Dieu même.»

<sup>28</sup> GP IV, 425.

<sup>29</sup> Moreau, p. 230.

<sup>30</sup> Boutroux, p. 164, n. 1. Pour une discussion plus détaillée, cf. ch. 3.

<sup>31</sup> Robinet, p. 389.

<sup>32</sup> Adams affirme qu'on peut concevoir deux sortes de concepts des mondes possibles: «le concept complet d'un monde possible» et «le concept de base d'un monde possible». D'après lui, le premier surpasse le second en ce qu'il contient non seulement tout ce qui arrivera dans le monde, mais aussi tout ce qui est vrai de ses relations avec la volonté divine, y compris son rapport de comparaison aux autres mondes, y compris même le fait d'être ou non l'objet de l'élection de Dieu.

<sup>33</sup> Belaval, p. 388. Cf. A. W. Howaldt, p. 160.

prétention aussi bien aux essences spécifiques qu'aux essences individuelles<sup>34</sup>. Il conviendrait d'ajouter que Leibniz lui-même étend aux mondes possibles la catégorie de la prétention<sup>35</sup>.

#### 1.4. Un «combat entre tous les possibles»

Abordons maintenant le schème du combat entre les possibles tel que l'envisage Leibniz.

Mais comme tous les possibles ne sont point compatibles entr'eux dans une même suite d'univers, c'est pour cela même que tous les possibles ne sauroient être produits [...] L'on peut dire qu'aussitôt que Dieu a decerné de créer quelque chose, il y a un combat entre tous les possibles, tous prétendants à l'existence; et que ceux qui joints ensemble produisent le plus de réalité, le plus de perfection, le plus d'intelligibilité, l'emportent. Il est vrai que tout ce combat ne peut être qu'idéal, c'est à dire il ne peut être qu'un conflit de raisons dans l'entendement le plus parfait, qui ne peut manquer d'agir de la manière la plus parfaite<sup>36</sup>.

On voit ici que ce combat se livre «entre tous les possibles, tous prétendants à l'existence»<sup>37</sup>. Mais précisément, qu'est-ce qui combat et avec quoi ? A cette question certains chercheurs semblent apporter des réponses différentes. Par exemple, Grua nie qu'il y ait un combat entre les possibles qui appartiennent à un même univers : «Elle [les essences individuelles] sont solidaires de leur univers, donc n'entrent pas en compétition avec celles du même univers, et la concurrence se limite en vérité aux univers possibles pris globalement<sup>38</sup>.» Par contre, selon M. Yamamoto, il y a deux façons de représenter cette situation : «1° Si l'on considère une série seulement comme déjà existante, une infinité des possibles combattent, de façons infinies, pour entrer dans cette seule série. 2° Si l'on considère des séries comme possibles, une infinité de séries possibles se composant d'une infinité de possibles combattent pour l'existence»<sup>39</sup>.

#### 1.5. «Une sorte de mathématique divine ou de mécanisme métaphysique»

De cette mêlée des possibles, quels vainqueurs se dégagent-ils ? Selon Leibniz, «ceux qui joints ensemble produisent le plus de réalité, le plus de perfection, le plus d'intelligibilité, l'emportent<sup>40</sup>.» «Parmi l'infinité des combinaisons et des séries possibles, dit-il dans le *De rerum originatione radicali*,

---

<sup>34</sup> Grua [1953], p. 319.

<sup>35</sup> *Théodicée*, § 7 ; GP VI, 106.

<sup>36</sup> *Théodicée*, § 201 ; GP VI, 236. Cf. Grua, 343, GP VII, 290. Pour la compossibilité, voir GP III, 572f.

<sup>37</sup> Une question à laquelle on ne semble avoir guère prêté attention est celle de savoir si la prétention et le combat sont simultanés «*in signo rationis*», ou si la prétention est antérieure. Grua paraît penser qu'ils sont simultanés, car il affirme que la prétention comme le combat sont instaurés en vertu du décret divin (pp. 315, 323).

<sup>38</sup> Grua [1953], p. 319.

<sup>39</sup> Yamamoto, p. 41, n. 3.

<sup>40</sup> *Théodicée*, § 201.

celle qui existe est celle par laquelle le maximum d'essence ou de possibilité est amené à exister<sup>41</sup>.» Comment donc s'opère la détermination de ce maximum ? C'est par le truchement de ce que Leibniz appelle une «Mathesis quaedam Divina seu Mechanismus Metaphysicus» : «on comprend, dit-il, avec admiration comment, dans la formation originelle des choses, Dieu applique une sorte de mathématique divine ou de mécanisme métaphysique, et comment la détermination du maximum y intervient.<sup>42</sup>»

Moreau distingue deux définitions, dans les textes leibniziens, de ce «plus de perfection» : «le plus de perfection, c'est-à-dire le plus grand nombre de possibles s'ils sont d'égale perfection<sup>43</sup> ou s'ils sont d'inégale perfection, celui qui renferme le maximum de perfection au total<sup>44</sup>»<sup>45</sup>. Couturat considère ce cas-là comme «particulièrement simple»<sup>46</sup>.

Quant à la relation entre une sorte de mathématique divine et le mécanisme métaphysique, «le mécanisme métaphysique est l'expression d'une Mathesis divine», selon Moreau<sup>47</sup>.

Et en ce qui concerne la relation entre la «mathématique universelle» et la mathématique divine, Couturat montre que «la Combinatoire humaine ne fait du reste qu'imiter et reproduire imparfaitement la Combinatoire divine»<sup>48</sup>. Robinet fonde leur différence sur «la distance qui sépare les perfections absolues, objets de la theoria de simple intelligence, et les concepts sur lesquels portent les idéalités mathématiques<sup>49</sup>» ; «le calcul des déterminants (dans la mathématique divine) concerne les idéalités transcendentales : le calcul divin concerne la transcendance existentielle du créé.<sup>50</sup>»

## 2. Les interprétations panlogistes

Un tel mécanisme métaphysique a été l'objet de vives critiques de la part de Russell et Couturat, exégètes capitaux de la pensée de Leibniz, à qui on doit d'avoir ouvert la voie à l'approche analytique du leibnizianisme.

La critique de Russell se formule de façon significative dans la préface à la deuxième édition de sa *Philosophy of Leibniz*. Après avoir cité les énoncés qui lui semblent définir l'existence chez Leibniz, à savoir «Definiri potest Existens, quod cum pluribus compatibile est quam quodlibet aliud incompatible cum ipso<sup>51</sup>» et «Existens esse Ens quod cum pluribus compatibile est, seu Ens maxime possibile,

---

<sup>41</sup> GP VII, 303 ; traduct. Schrecker, 85.

<sup>42</sup> GP VII, 304 ; traduct. Schrecker, 86.

<sup>43</sup> GP VII, 194. Cf. VE 33f., 175.

<sup>44</sup> GP VII, 304.

<sup>45</sup> Moreau, pp. 233f.

<sup>46</sup> Couturat [1901], p. 225.

<sup>47</sup> Moreau, p. 235.

<sup>48</sup> Couturat [1902], p. 14.

<sup>49</sup> Robinet, p. 411. Cf. *Discours de Métaphysique*, § 1 ; GP IV, 427.

<sup>50</sup> Robinet, p. 420.

<sup>51</sup> C, 360.

itaque omnia coexistentia aeque possibilia sunt<sup>52</sup>», il affirme ceci :

Strange consequences follow if Leibniz intended this to be, in the strict sense, a definition of “existence.” For, if it was so intended, there was no act of creation : the relations of essences are among eternal truths, and it is a pure problem in pure logic to construct that world which contains the greatest number of coexisting essences. This world, it would follow, exists by definition, without the need of any Divine Decree ; moreover, it is a part of God, since essences exist in God’s mind. Here, as elsewhere, Leibniz fell into Spinozism whenever he allowed himself to be logical ; in his published works, accordingly, he took care to be illogical.

Certes, les remarques de Russell sont corrélées à l’hypothèse selon laquelle les énoncés qu’il reproduit correspondent bien aux définitions que Leibniz entendait formuler. Mais, ailleurs, identifiant la «perfection métaphysique» à la «quantity of existence», il objecte à nouveau que même si ces définitions ne représentent en fait qu’un «criterion», «logic alone, given a sufficiently able logician, could decide whether a given possible substance would exist or not»<sup>53</sup>.

A la différence de Russel, Couturat déclare faire œuvre «d’historien, non de critique»<sup>54</sup>. Néanmoins, ses commentaires ont bel et bien une visée critique, qui aboutit à dégager l’idée suivante : selon lui, le résultat du combat entre tous les possibles est «le triomphe infaillible et automatique (pour ne pas dire nécessaire)<sup>55</sup>» du meilleur qui consiste «en un maximum ou un minimum quantitatif<sup>56</sup>». Ce n’est pas à ses yeux par simple métaphore que la création est mécanique<sup>57</sup>. De plus, il affirme, contre le Russell de 1900 (1<sup>ère</sup> édition de son livre), que toute vérité est analytique, sans que les propositions existentielles y fassent exception<sup>58</sup>.

Par commodité, nous pourrions ici ranger les exégèses de Russell et de Couturat sous trois grandes thèses qu’ils imputent à Leibniz : 1° celle qui considère la perfection comme uniquement quantitative ; 2° celle qui rend nuls le rôle de la création et la liberté de la volonté créatrice (nécessarisme)<sup>59</sup> ; 3° celle qui détruit la distinction de Dieu et des créatures (panthéisme).

---

<sup>52</sup> C, 376.

<sup>53</sup> Russell [1961], 594f. Russell [1903], p. 378. Les critiques de Russell s’étendent aussi au mécanisme métaphysique, qu’il compare à un «conflict of ghosts». Certains chercheurs trouvent que la critique russellienne de 1961 est plus tempérée.

<sup>54</sup> Couturat [1902], p. 12.

<sup>55</sup> *Ibid.*

<sup>56</sup> Couturat [1901], p. 231.

<sup>57</sup> Couturat [1902], pp. 14f.

<sup>58</sup> Couturat [1902], p. 13.

<sup>59</sup> Cf. A. O. Lovejoy. Cf. aussi Gueroult, pp. 182ff.



### 3. Après Russell et Couturat<sup>60</sup>

Les interprétations panlogistes classiques des thèses leibniziennes que nous avons examinées, n'ont pas manqué de soulever des critiques.

Contre la réduction quantitative de la perfection, plusieurs interprétations concurrentes ont été avancées. Jalabert montre qu'il faut prendre l'expression «quantité de réalité positive» dans un sens large et qu'à côté de la quantité, il y a la qualité : «chaque substance ne se distingue pas des autres par la quantité de ses prédicats, mais par leur degré d'expression<sup>61</sup>.» De plus, il affirme qu'il ne faut pas prendre à la lettre les comparaisons de Dieu à un géomètre ou à un architecte dans le § 5 des *Discours de Métaphysique*, Leibniz lui-même ayant mis en garde contre une telle lecture, et ayant d'ailleurs nuancé cette comparaison dans d'autres textes, comme le § 36<sup>62</sup>.

K. Sakai, qui se prononce lui aussi pour une conception qualitative de la perfection, en déduit que le registre étroitement quantitatif du concept de «maximum» le rendait impropre à exprimer l'aspect qualitatif. Il voit sa thèse confortée par le fait que «le maximum» des «XXIV Propositiones<sup>63</sup>» ou du *De rerum originatione radicali* aurait été détrôné par «le meilleur» dans la *Théodicée*<sup>64</sup>.

En ce qui concerne la distinction de Dieu et des créatures, Leibniz lui-même, semble-t-il, éprouvait des difficultés, dont il rend compte ainsi : «Illud tamen adhuc hominibus ignotum est, unde oriatur impossibilitas diversorum, seu qui fieri possit ut diversae essentiae invicem pugnent, cum omnes termini pure positivi videantur esse compatibles inter se<sup>65</sup>.» Sur ce problème, un article de Fred d'Agostino est d'une grande utilité<sup>66</sup>. Il examine les solutions proposées par plusieurs chercheurs et en pointe minutieusement les insuffisances : la 'solution' de B. Mates, selon laquelle Leibniz considérerait ce problème comme un mystère, est inadéquate historiquement ; Russell imaginait quant à lui une solution synthétique, selon laquelle les possibles, bien que tous compossibles en eux-mêmes, deviennent impossibles en vertu de certaines lois générales<sup>67</sup>. Il est vrai que cette solution est adéquate logiquement. Cependant, dans cette interprétation, le rôle de Dieu comme créateur présupposerait son rôle comme législateur. Cet argument est donc quasi circulaire<sup>68</sup>, selon d'Agostino. La solution de Couturat consiste à faire appel à la négation ou à l'imperfection et à la conjonction<sup>69</sup>. Mais celles-ci n'expliquent

<sup>60</sup> Latta et Boutroux sont avant Russell et Couturat.

<sup>61</sup> Jalabert [1962], pp. 20ff. Sur ce point, Belaval, p. 396 énonce des positions similaires.

<sup>62</sup> Jalabert [1962], pp. 20ff., [1960], p. 211.

<sup>63</sup> GP VII, 289-291.

<sup>64</sup> Sakai, pp. 332ff.

<sup>65</sup> GP VII, 195.

<sup>66</sup> Gueroult, p. 170, n. aussi discute ce problème.

<sup>67</sup> Cf. Russell [2008], pp. 66ff. Yamamoto, p. 33 semble développer l'idée similaire.

<sup>68</sup> Cf. Adams, pp. 30-34. Pour la régression à l'infini de la volonté divine, voir Grua [1953], p. 316, Robinet, p. 423.

<sup>69</sup> Cf. Couturat [1901], p. 219, n. 2 : «ce qui manque à Leibniz pour expliquer l'incompatibilité des diverses essences, c'est la considération de la négation». Moreau, pp. 230ff. objecte à cette réflexion que «les termes mêmes dans lesquels Leibniz formule la question [GP VII, 195] suggèrent la réponse». Or H. H. Knecht, p. 224 reproche à

que comment des concepts complexes impossibles peuvent être engendrés. La solution de R. Carnap, quant à elle, n'est pas leibnizienne. Au terme de cette recension, d'Agostino se rallie à la thèse également défendue par J. Hintikka, et plaide pour la nécessité de prédicats relationnels afin de résoudre le problème de l'impossibilité.

Or beaucoup de savants cherchent à distinguer les créatures de Dieu<sup>70</sup> et de plus à conforter l'importance du choix divin en soulignant le fait que pour Leibniz les créatures sont originellement imparfaites et que leur puissance est limitée<sup>71</sup>. E. M. Curley objecte au Russell de 1903 que comme les possibles sont possibles et non actuels, ils ne sauraient receler une quelconque puissance qui leur permette d'accéder à l'existence, et qu'il faut chercher la cause de cette dernière dans le choix d'un être déjà existant et nécessaire<sup>72</sup>. Boutroux précise qu'à moins que Dieu n'écarte les obstacles qui se dressent devant lui, «chaque possible resterait éternellement à l'état d'enveloppement et de tension maxima<sup>73</sup>.» Latta développe la même idée<sup>74</sup>. Robinet met en valeur la distinction entre la «science de simple intelligence», qui est le calcul divin, et la «science de vision», qui inclut la décision créatrice. Ainsi il affirme que «l'existence n'est pas une perfection qui entre dans le calcul des perfections»<sup>75</sup>.

Jalabert objecte à «une conception anthropomorphique de la divinité» qu'en dépit de la thèse de l'«équivocité», il y a une différence aussi bien de nature que de degré entre l'Absolu et le relatif<sup>76</sup>. De plus, il commente comme suit la proposition selon laquelle l'existence est l'exigence de l'essence<sup>77</sup> : «la simple exigence d'exister [...] est une existence virtuelle, tandis que cette même exigence, quand elle se réalise, constitue l'existence en acte [...]. Virtuelle ou actuelle, l'existence est contenue analytiquement dans l'essence». En Dieu, dont l'essence est l'existence, «il y a identité de l'essence et de l'existence en acte» : «dans les autres possibles, il y a identité de l'essence et de l'existence virtuelle<sup>78</sup>». Donc l'existence des créatures n'a qu'une «nécessité hypothétique»<sup>79</sup>. Il ajoute que l'être relatif ne peut exister qu'avec d'autres<sup>80</sup> et qu'il doit être «compatible avec Dieu<sup>81</sup>»<sup>82</sup>.

---

l'introduction de l'opérateur de négation de «déplacer le problème», car, selon lui, l'opposé d'un concept simple n'est pas lui-même un terme simple. Cf. aussi Grua [1953], pp. 240, 274ff.

<sup>70</sup> Cf. n. 64.

<sup>71</sup> Comme nous l'avons vu ci-dessus, Grua [1953], p. 320 va jusqu'à considérer la puissance des créatures comme dépendant de celle de Dieu.

<sup>72</sup> Curley, p. 90. Il renvoie à Grua, 286. Cf. Blumenfeld, p. 86, Yamamoto, pp. 38ff.

<sup>73</sup> Boutroux, p. 85.

<sup>74</sup> Latta, p. 244.

<sup>75</sup> Robinet, p. 420.

<sup>76</sup> Jalabert [1960], p. 222.

<sup>77</sup> GP VII, 195, n.

<sup>78</sup> Jalabert [1960] pp. 90ff.

<sup>79</sup> Jalabert [1960], p. 103.

<sup>80</sup> Cf. Grua, 288.

<sup>81</sup> K. Nagatuna, pp. 37ff. fait remarquer qu'au cours de la confrontation avec la doctrine cartésienne de la création des vérités éternelles, la conception leibnizienne de la compossibilité a changé, déplaçant son axe de la relation entre les possibles finis et Dieu à celle des possibles finis entre eux.

On voit de nombreux chercheurs s'opposer à l'interprétation littérale de la prétention à l'existence et du combat des possibles, en s'appuyant surtout sur le paragraphe 201 de la *Théodicée* précédemment cité, où Leibniz décrivait ce combat comme un «conflit de raisons», et par conséquent comme «idéal»<sup>83</sup>. Blumenfeld affirme que l'exigence, la prétention, etc., ne sont que des manières d'exprimer le degré de l'attraction que les possibles exercent sur Dieu<sup>84</sup> ; en outre, quand Leibniz paraît donner des définitions de l'existence, il ne ferait selon Blumenfeld que lui assigner une cause<sup>85</sup>. Leibniz soulignerait par ces expressions qu'une certaine raison objective doit se trouver qui détermine le choix divin<sup>86</sup>. Boutroux suggère pour sa part que «le mécanisme métaphysique, aussi bien que le mécanisme physique, n'est en définitive que le *phénomène* d'une action libre et vivante<sup>87</sup>.» Certains autres acceptent l'interprétation littérale, mais de manière différente de celle de Russell, Lovejoy<sup>88</sup>, etc. C. Shields reproche à Blumenfeld de confondre l'interprétation littérale et l'interprétation nécessitariste<sup>89</sup>. De fait, Robinet, qui s'oppose à l'interprétation panlogiste, dit que ni la tendance ni l'exigence ne sont des métaphores<sup>90</sup>.

En outre, certains commentateurs font valoir que la logique et la théologie sont les deux piliers sur lesquels repose le système leibnizien. Pour eux, la tendance à exister n'est que la volonté antécédente de Dieu<sup>91</sup>. Jalabert s'oppose à la «Logodicée» unilatérale de Couturat. Il n'hésite pas à dire que «dans la perspective théologique de l'origine des choses, la dynamique des possibles devient une dynamique de la volonté divine, d'une volonté rationnelle, qui calcule, pèse, et finalement choisit le meilleur».

De même, certains mettent en valeur la perspective morale de la création. Selon Moreau, répondant à ce qu'il appelle «la loi de la volonté», la détermination du maximum n'exclut pas la finalité volontaire<sup>92</sup>. Il en conclut «que la métaphysique de Leibniz est irréductible à un panlogisme<sup>93</sup>.» Adams, se référant à Grua, 269, fait remarquer que les essences sont des causes formelles plutôt qu'efficientes<sup>94</sup>.

Il est aussi intéressant de noter que certaines recherches visent à affirmer la contingence de

---

<sup>82</sup> Jalabert [1960], p. 105.

<sup>83</sup> G. H. R. Parkinson, p. 214 adopte une interprétation figurée pour souligner la différence entre le monde possible qui n'existe que dans l'entendement divin, chez Leibniz, et le monde possible qui existe réellement, chez David Lewis.

<sup>84</sup> Blumenfeld, p. 83.

<sup>85</sup> Blumenfeld, p. 85.

<sup>86</sup> Blumenfeld, p. 88.

<sup>87</sup> Boutroux, p. 91.

<sup>88</sup> Cf. Lovejoy, pp. 179f.

<sup>89</sup> Shields, p. 18.

<sup>90</sup> Robinet, p. 392.

<sup>91</sup> Par exemple, cf. Jalabert [1960], p. 106, Howaldt, p. 161, Grua [1953], pp. 233ff., 315. Cependant, comme nous l'avons vu, Grua affirme que la volonté antécédente de Dieu, de même que la prétention des possibles, est dépendante du décret divin.

<sup>92</sup> Moreau, p. 234.

<sup>93</sup> Moreau, p. 236.

<sup>94</sup> Adams, p. 176.

l'actualité de ce monde en s'appuyant sur des textes leibniziens où l'auteur suggérerait que la proposition «ce monde est le meilleur» est contingente<sup>95</sup>. Selon Adams, «if it is contingent that this world is actual, it must either be contingent that God chooses whatever is best or be contingent that this is the best»<sup>96</sup>. La seconde hypothèse lui semble impliquée par d'autres caractéristiques de la philosophie leibnizienne, bien que Leibniz lui-même paraisse hésiter devant cette alternative<sup>97</sup>.

Nous avons vu comment l'interprétation panlogiste a été réfutée. Bien sûr, la critique de l'optimisme leibnizien n'est pas propre à l'interprétation panlogiste : elle a été formulée de différents points de vue. En effet, ce sont les Jésuites de Trévoux qui ont inventé le mot «optimisme» pour critiquer ou moquer la *Théodicée* leibnizienne et sa prétention à traiter la problématique théologique *more geometrico*<sup>98</sup>. De plus, la critique de Kant porte avant tout sur le leibnizianisme. Cependant, on pourrait dire que les efforts pour défendre la théorie leibnizienne que nous avons résumés ont également une validité, dans une certaine mesure, contre l'ensemble de ces critiques, d'où qu'elles viennent.

## Bibliographie

### 1. Éditions des oeuvres de Leibniz

- GP : *Die philosophischen Schriften von G. W. Leibniz*, Gerhardt C. I. (éd.), Berlin : Weidmannsche Buchhandlung, 1875-1890, 7 vol., rééd. Olms, Hildesheim-Zülich-NY, 2008.
- VE : *Vorausedition zur Reihe VI—Philosophische Schriften—in der Ausgabe der Akademie der Wissenschaften der DDR*. Fascicules 1-9. Leibniz-Forschungsstelle der Universität Münster. 1982-1990.
- C : Opuscules et fragments inédits de Leibniz, Couturat L. (éd.), Paris, 1903.
- Grua : G.W. Leibniz. Textes inédits, Grua G. (éd.), Paris, 1903.
- Schrecker : G. W. Leibniz. *Opusculs philosophiques choisis*, Schrecker P. (éd.), Paris, Vrin, 1978.

### 2. Littérature secondaire

- Adams R. M. [1994]. *Leibniz. Determinist, Theist, Idealist*, Oxford University Press, NY-Oxford.
- Belaval Y. [1960]. *Leibniz. Critique de Descartes*, Gallimard, Paris.
- Blumenfeld D. [1973]. 'Leibniz's Theory of the Striving Possibles', in Woolhouse R. S. (éd.), *Leibniz : Metaphysics and Philosophy of Science*, Oxford University Press, NY, 1981, pp. 77-88.
- Boutroux É. (éd.) [1998]. *Leibniz. La Monadologie*, Delagrave, Paris.
- Couturat L. [1901]. *La Logique de Leibniz. D'après documents inédits*, Félix Alcan, Paris.
- [1902]. «Sur la métaphysique de Leibniz», *Revue de métaphysique et de morale*, 10, Paris, pp. 1-25.
- Curley E. M. [1972]. 'The Root of Contingency', in Frankfurt H. G. (éd.), *Leibniz. A Collection of Critical Essays*, University of Notre Dame, London, 1976.
- D'Agostino F. B. [1976]. 'Leibniz on Compossibility and Relational Predicates', in Woolhouse R. S. (éd.), *Leibniz : Metaphysics and Philosophy of Science*, Oxford University Press, NY, 1981, pp. 89-103.
- Grua G. [1953]. *Jurisprudence Universelle et Théodicée*, Presses Universitaires de France, Paris.
- Gueroult M. [1947]. *Leibniz. Dynamique et Métaphysique*, Aubier-Montaigne, Paris.

<sup>95</sup> Cf. Grua, 305f., 336, 493.

<sup>96</sup> Adams, p. 23. Il renvoie à Grua, 351.

<sup>97</sup> Adams, pp. 23-30, 36-42. Cf. Howaldt, pp. 157f., Grua, 314ff.

<sup>98</sup> Cf. Sakai, p. 332. Il renvoie au *Journal de Trévoux ou Mémoires pour servir à l'histoire des sciences et des arts*. 37 (1737).

- Howaldt A. W. [1996]. 'Essenz, Perfektion, Existenz', in *Studia Leibnitiana, Sonderheft 25*, Franz Steiner, Stuttgart.
- Jalabert J. [1960]. *Le Dieu de Leibniz*, Presses Universitaires de France, Paris.
- (éd.) [1962]. *Leibniz. Essais de Théodicée, La Monadologie*, Éditions Montaigne, Aubier.
- Knecht H. H. [1981]. *La logique de Leibniz. Essai sur le rationalisme baroque*, L'Âge d'Homme, Lausanne.
- Latta R. (éd.) [1898]. *Leibniz. The Monadology and Other Philosophical Writings*, Clarendon, Oxford.
- Lovejoy A. O. [1936] *The Great Chain of Being. A Study of the History of an Idea*, Happer & Row, NY.
- Nagatuna K. [2011]. *Das Grundmotiv der Gedanken über die Theodizee bei Leibniz* (écrit en japonais), Koyosyobo, Kyoto.
- Parkinson. G. H. R. [1995]. 'Philosophy and logic' in Jolley N. (éd.), *The Cambridge Companion to Leibniz*, Cambridge University Press, Cambridge, pp. 199-223.
- Moreau J. [1956]. *L'Univers leibnizien*, Vitte, Paris-Lyon.
- Russell B. [1903]. 'Recent Work on the Philosophy of Leibniz', in Frankfurt H. G. (éd.), *Leibniz. A Collection of Critical Essays*, University of Notre Dame, London, 1976, pp. 365-400.
- [2008]. *A Critical Exposition of the Philosophy of Leibniz*, Spokesman, Bulwell Lane.
- [1961]. *A History of Western Philosophy*, George Allen & Unwin Ltd, London.
- Robinet A. [1986]. *Architectonique Disjonctive Automates Systémiques et Idéalité Transcendantale dans l'Œuvre de G. W. Leibniz*, Vrin, Paris.
- Sakai K. [1987]. *Welt und Ich. Reflexionen über die Metaphysik Leibniz* (écrit en japonais), Sobunsa, Tokyo.
- Schepers H. [1965]. 'Zum Problem der Kontingenz bei Leibniz. Die beste der möglichen Welten', in Heinekamp A. / Shupp F. (éd.), *Leibniz' Logik und Metaphysik*, Wissenschaftliche Buchgesellschaft, Darmstadt, 1988, pp. 193-222.
- Shields C. [1986]. 'Leibniz's Doctrine of the Striving Possibles', in R. S. Woolhouse (éd.), *Gottfried Wilhelm Leibniz. Critical Assessments*, vol. II, Routledge, London-NY, 1994, pp. 14-28.
- Yamamoto M. [1953]. *Études de la Philosophie de Leibniz* (écrit en japonais), Presses de l'Université de Tokyo, Tokyo.